



**C'était le vendredi 24 mars 2023** au petit théâtre de la Grande Vie à Forzée !

Événement organisé dans la dynamique de la plateforme  
"Ce Qui Nous Arrive" ([www.cequinousarrive.be](http://www.cequinousarrive.be))

Programme de la journée : [www.ptgv.be/les-rencontres-du-commun](http://www.ptgv.be/les-rencontres-du-commun)

---

## **COMPTE-RENDU**

### **des Rencontres du commun**

Ceci est une compilation des notes brutes prises lors de la journée (par Satya Verwimp, Jean-François Rasschaert, Maud Bailly et les porte-voix des ateliers), sans prétention à en faire un article exhaustif ni synthétique.

**Intervention (en matinée) de Céline Nieuwenhuys - Secrétaire générale de la Fédération des services sociaux : "Ce qui nous arrive..."**

#### **Liberté vs inégalités**

Pendant la crise sanitaire, on entendait **davantage les revendications autour des libertés individuelles que des inégalités** et de la situation des plus défavorisés.

Un constat parmi d'autres : **en Belgique, le virus a davantage tué des personnes d'origine étrangère** : 10x plus de morts dans les populations d'origine subsaharienne que la population blanche, à cause de la précarité de santé (se soignent moins), de leur surreprésentation dans le secteur de la santé en première ligne, du fait qu'ils et elles sont plus nombreux au sein de leurs habitats...

Lors de la crise énergétique, on a fermé une piscine car coût trop élevé, mais les thermes à côté sont restés ouverts = ce sur quoi j'ai des doutes : dans l'agenda commun + dans le

compte rendu (notamment à la fin, si jamais tu te souviens de qui a proposé telle ou telle piste d'action...? si pas, pas grave!).

par ailleurs, hésite pas à amender ce que tu veux! Les 2 docs qui sont ci-dessous en pdf (Intro + ressources) se trouvent par ailleurs tjs en doc collaboratif [dans le dossier des RDC](#) donc si besoin d'amender, tu peux le faire directement là.

des bises de la force et de la sérénité!

verts : les riches eux peuvent continuer à vivre...

Comment les associations peuvent-elles dépasser les clivages vax / non vax pour s'accorder sur ce qu'il y a lieu de faire en cas de crise ?

On doit resserrer les liens sur le territoire, avoir la même boussole, éviter de se diviser sur des choses, prendre mieux en compte les personnes précarisées.

La Fédération des services sociaux (FdSS) a récemment gagné un combat contre les coupures d'eau.

### **Dérives des associations**

On a vu comment les acteurs de terrain ont pu **apporter des réponses en dehors du champ politique**. Mais il y a encore des assoc qui se sclérosent aujourd'hui car soumises au politique.

On voit aussi des dérives dans les secteurs sociaux : des assoc qui deviennent surresponsabilisantes, paternalistes,... avec leurs publics. On constate que ça arrive dans des associations où il n'y a pas de temps pour prendre du recul.

Avant, les associations géraient les solidarités chaudes et l'état les solidarités froides (sécu...). Aujourd'hui, avec la digitalisation, les assoc deviennent des "sous-traitantes" des solidarités froides des pouvoirs publics : on est cloîtrés derrière des ordis pour essayer d'aider les gens à prendre rdv à la commune, à la mutuelle,...

On ne peut pas attendre le politique, qui est déconnecté de la réalité de la majeure partie de la population (ex : la première conférence de presse où Wilmès parlait de B2B-B2C...), les crises vont s'enchaîner, il faut mettre en œuvre notre créativité, notre intelligence.

**L'écologie construit une nouvelle fracture dans notre société** : il y a des bobos blancs (dont Céline dit faire partie) avec un vélo électrique, des jolies baskets,... et des jeunes des quartiers « sensibles » qui vomissent l'écologie parce qu'eux se retrouvent avec des autoroutes près de chez eux pour que les bobos puissent vivre dans des beaux quartiers verts...

Cf. Ressources : écouter Fatima Ouassak sur l'écologie pirate.

"Il faut penser plutôt que compenser, préparer plutôt que réparer."

## **Plénière - État des lieux : Ce qui nous arrive (constats)**

### **Atelier 1 : Crise sociale et explosion des inégalités et de la précarité : comment œuvrer pour une justice sociale ? - CONSTATS des ateliers - rapportés par Delphine Dujardin (CCR)**

- Manque de temps, urgences, succession de crises. Alors que nous avons besoin de temps, de recul pour réfléchir les effets de nos actions.
- Les autorités politiques ont une guerre de retard et pas de vision à long terme.
- Les populations fragilisées vont logiquement là où les solutions sont les plus intéressantes pour elles (par ex les personnes migrantes), difficile du coup de travailler sur le long terme.
- Précarité des gens et des associations : manque de moyen à tous les niveaux, ce qui ne permet pas de faire du travail de qualité.
- Lourdeurs administratives chronophages : plus dans des cahiers des charges que sur le terrain.
- Ça se dégrade au niveau relationnel : les bénéficiaires vont mal, les travailleurs.euses vont mal, les institutions vont mal... => violence dans le travail social et clivages entre les différentes formes de précarité (migrants, précaires..).
- Les associations devraient arrêter de se regarder le nombril : il y a plusieurs façons de changer, différentes pistes de solutions, arrêtons de penser qu'on a les bonnes solutions à la place des publics concernés.
- Comment être heureux.euses dans un monde qui va mal ? On est un peu schizo : on va mal et on voudrait faire aller bien les bénéficiaires !

### **Atelier 2 : Bouleversements écologiques : quelles actions au-delà du sentiment d'impuissance et comment construire notre résilience ? - CONSTATS des ateliers - rapportés par Françoise Minguet (Voltî)**

- Inquiétude, angoisse, culpabilité... mais action !
- Le politique est beaucoup trop lent par rapport à l'urgence de la situation.
- Beaucoup de gens sont sourds ou refusent d'entendre.
- Pubs et surconsommation à l'opposé de l'écologie.
- Beaucoup d'inégalités sociales au niveau de l'écologie, capitalisme et propriété privée ne va pas avec diversités et humain.
- Inquiétude par rapport à la montée de l'extrême droite et violences.
- Importance de l'éducation et formation des enseignants.

- Bcp de couples de ne veulent plus avoir d'enfants.
- Comment sortir de notre situation de confort ?
- Envie de faire face par les liens humains et entre collectifs/associations et l'émerveillement.
- Envies d'actions concrètes qui sortent de l'angoisse

### **Atelier 3 : Culture et éducation populaire (ou permanente) : quel rôle face à ce qui nous arrive ? - CONSTATS des ateliers - rapportés par Amandine Orban (artiste)**

- De quelle crise parle-t-on ? On parle depuis notre point de vue d'Occidentaux.
- Pendant la crise covid, il y a eu un espace temps pour faire les choses différemment, et ensuite hop, c'est reparti comme avant !
- Une tendance à la marchandisation de la culture où on demande aux artistes de devenir des entrepreneurs, besoin de retrouver souplesse et cohérence ;)
- Tendance à l'entre-soi
- Manque de souplesse et de cohérence au niveau des institutions
- Tendance "Rien à foutre du collectif" : influenceurs (youtube et autre), courant survivaliste...
- Souffrance psychique collective : ras-le-bol de l'écologie chez certain·e·s, cynisme, déni, peur...
- "On est foutu"? Faire le deuil, dépasser la sidération.
- Citation de Gramsci : "Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres."

### **Interventions de :**

#### **Céline Nieuwenhuys (Fédération des services sociaux) : crise sociale et justice sociale, précarité des populations et des associations.**

##### **Précarité et docilité des associations**

Le secteur associatif est très docile face à cette précarité. Les associations sont là pour atténuer les dégâts du capitalisme. À quel jeu joue-t-on? est-ce que si on n'était pas là, ce ne serait pas la révolution ? On fait des boulots difficiles, mais en plus, on doit mendier pour obtenir des sous pour payer nos actions et les travailleurs·euses.

Les rapports et contraintes administratives prennent un temps de dingue pour justifier un peu de sous... D'un autre côté, Total reçoit des milliards de l'État alors qu'ils ne doivent pas rendre des comptes et des rapports.

En tant qu'acteurs d'éducation permanente, nous prônons qu'il faut que les choses injustes changent alors que nous sommes dans une docilité questionnante.

-> On accepte que des multinationales perçoivent des montants faramineux pendant que des pauvres raclent pour des fonds de caisses.

-> On s'habitue trop, comme on s'habitue au sans-abrisme, aux colis alimentaires... au système capitaliste.

### **Care vs pognon**

On se met à marchandiser tout, il faut même payer pour embrasser les arbres.

Le repère dans le monde d'aujourd'hui, ce n'est pas le *care* (le soin), c'est le pognon !

Attention à l'argumentation utilitaire qui joue le jeu du capitalisme :

- On se défend pour montrer qu'on est essentiel : quand les lieux culturels ont été fermés durant la crise covid, le secteur culturel clamait qu'il représente 5% du PIB.

- On doit accueillir les migrant.e.s parce qu'ils nous sont utiles.

- Ça coûte moins cher de lutter en amont contre la pauvreté que d'aider les gens à se relever.

### **Difficultés de se mobiliser**

C'est difficile de réclamer que les choses changent parce qu'on est malmenés et qu'on n'a pas l'énergie de se mobiliser.

-> Pourquoi ne laisse-t-on pas aller les choses pour mettre à mal le système ? Parce que pour des travailleur.euse.s sociaux, c'est logique d'aider et il n'y a pas de réflexion qui va plus loin, pas de révolte.

-> Si vous en avez conscience et que vous souffrez de mal-être au travail, on vous responsabilise de cet état de fait.

**Individualisation des pratiques sociales** : dans la perspective du développement personnel, on est soi-même le meilleur acteur pour pouvoir sortir des difficultés, et donc on est responsable si on ne s'en sort pas.

-> Les soignants sont tellement pris que difficile d'avoir du temps pour prendre du recul.

## **Delphine Masset (sociologue et philosophe ; Mycelium / Etopia) : crise écologique et climatique et comment ne pas tomber dans l'impuissance.**

### **Précarité psychique :**

Pour une partie de la population en précarité, les questions environnementales ne sont pas la priorité car elles ont d'autres urgences.

-> grand écart : comment à la fois prendre conscience des risques écologiques multiples et réels et comment prendre soin de soi et de nos besoins primaires exacerbés par la précarité.

### **Sentiment d'impuissance/de puissance :**

Quelles réactions quand on prend conscience des risques écologiques et qu'on s'interroge sur ce qu'on peut faire face à ça? Dénî, peur, sidération, ou on s'habitue...

-> Il faut un sentiment de puissance pour garder une sécurité psychique.

-> Pour nourrir ce sentiment de puissance et éviter la sidération : peut-être informer moins et agir davantage, il faut du mouvement !

-> On fait porter beaucoup de poids sur les épaules des générations futures !

**Les solutions à la crise écologique et climatique sont systémiques**, c'est les états qui doivent prendre des mesures (la solution ne se trouve pas à l'échelle individuelle).

### **Sidération et déni :**

La sidération vient à la suite d'un trauma.

Pour sortir de la sidération : il faut bouger + la corégulation (créer du collectif) + chercher ce qu'on peut faire là où on est et ce qu'on peut faire collectivement.

Déni : les climatocceptiques qui refusent de prendre au sérieux les pbs écologiques.

Il y a aussi une posture de retrait, de désintérêt, une incapacité à entendre les constats.

### **Inégalités environnementales :**

Les classes populaires ont une empreinte environnementale moindre alors qu'elles en subissent en premier lieu les conséquences.

L'écologie telle qu'elle est faite aujourd'hui favorise les riches !

### **Emilienne TEMPELS (Artiste, membre de F.(s), Union des Artistes, Culture en lutte) : sur rôle de la culture et du collectif en temps de crise.**

Emilienne travaille la question de **l'anthropocène** aux travers de différents supports artistiques.

**F.(s)** : collectif de femmes qui travaille dans la culture, créé quand les Tanneurs ont engagé un homme comme directeur suite au licenciement de l'ancien directeur pour harcèlement.

Sur la **réforme du statut des artistes** : il y a eu une fausse consultation dans laquelle nous nous sommes retrouvés et dont les effets négatifs vont se vivre dans les prochaines années.

Mot d'ordre lors de l'occupation du théâtre nationale : "pas de retour à l'anormal" -> or, on est revenu à pieds joints dans l'anormal !

**Crise covid a cassé la dynamique militante grandissante** (mouvements climats, plateforme d'hébergements citoyens...)

Chute de la foi dans notre capacité d'action, on a été cassé.

La génération Greta a été fortement visée par les mesures sanitaires répressives. Cette génération est aujourd'hui dans un profond mal-être...

**Projet Bxl 2050** : création d'un JT avec une 20aine d'écoles de Bxl qui est une science-fiction sur ce que sera Bxl en 2050.

Dans les GAFAM : comment se fait-il qu'il y a autant de dystopies?

La culture aujourd'hui : elle cartonne chez soi tout seul devant Netflix ou le football.

Au niveau de la FWB et des enveloppes budgétaires : il y a des petites aides et des augmentations symboliques mais elles ne couvrent pas la demande croissante. Ces montants d'aide aux projets couvrent  $\frac{1}{4}$  à  $\frac{1}{3}$  des demandes.

## **Edgar Szoc (Ligue des droits humains) : sur le détricotage des droits humains et des libertés et la crise de l'État de droit.**

Il y a une blague polonaise qui dit : le pessimiste dit "ça ne peut pas aller plus mal", l'optimiste dit "si si"... :)

### **Regarder le présent pour se mobiliser : l'action curative**

Les crises ont toujours existé : difficile d'être conscient de ce dans quoi on est aujourd'hui. Celles et ceux qui vivaient durant les 30 glorieuses (années 50-60) n'avaient pas conscience d'être dans des années bénies. On ne peut pas être conscient de quoi on est ?

D'après un sondage périodique : jusqu'en 2008, les gens pensaient que leurs enfants vivraient mieux qu'eux. Mais depuis 2008, on pense que demain ça ira plus mal -> vision pessimiste.

Ce serait bien de faire l'exercice de regarder notre présent et uniquement notre présent, sans les prédictions futures alarmantes. Cela peut être utile pour nous mobiliser!

Comme l'a dit Delphine Masset, le remède à l'impuissance c'est l'action -> l'action en elle-même est curative. Quand on fait quelque chose, on ne peut déjà plus dire qu'on ne peut rien faire.

### **Crise de l'état de droit : vers des actions de contestation désobéissantes / plus violentes?**

Je pense que nous allons rentrer dans une période de violences politiques et de désobéissances, que je vais cautionner, car nous sommes face à une situation inédite : **l'Etat belge depuis fin 2022 a été condamné à 14 000 reprises par des tribunaux pour défaut d'accueil des demandeurs d'asile.** Et le gouvernement dit qu'il n'a pas l'intention de se conformer à ces décisions de justice.

-> Le premier pilier de l'état de droit n'est pas respecté : le politique doit se soumettre à la justice comme n'importe quel justiciable.

-> Pourquoi alors les groupes d'actions politiques (les syndicats, les mouvements sociaux...) respecteraient-ils les règles de droits et n'iraient pas vers des actions de désobéissance et/ou plus violentes ?

### **Réflexions sur l'éducation permanente (EP) :**

- Attention à la marchandisation de l'EP : par ex, vendre des publications en EP, c'est privatiser le savoir, alors qu'on est subsidié pour cela.
- Relation vis-à-vis de l'Etat : politiquement on est libre, ce qui est une chance énorme, il y a peu de pays où on donne autant de liberté sur le fond à l'EP, même si on a des contraintes administratives et sur la forme.
- Cette liberté politique en EP et le financement qui va avec devrait être transformé en alliance des ASBL d'EP.
- Les assos se regardent le nombril en pleurant les populations précaires qu'on a perdu... Aujourd'hui, très peu d'EP vers les publics populaires\*.

### **Question du public :**

#### **\* Qu'entend-on par publics populaires?**

Edgar S : cumulent bas niveau de revenu et bas niveau d'éducation culturelle.

Céline N : public désaffiliés, avec qui plus personne n'est en contact, dont plus personne ne s'occupe

**Système d'appel à projets** : pour répondre aux appels à projets, pas le droit à l'échec déclaré, sinon pas de reconduction.

La dimension militante avait déjà largement disparu même avant la tendance aux appels à projets. La piliarisation des mouvements sociaux avait déjà beaucoup émoussé leur portée révolutionnaire/radicale.

### **Système de piliers belge :**

"Politiquement le belge n'est ni de droite ni de gauche il est belgifié"

Tellement intégratif qu'il rend schizophrénique la relation syndicat-état ou d'autres structures subventionnées.

La question que se posent les syndicats, c'est de savoir s'ils se situent comme une organisation de service ou de résistance...

Position des **travailleurs sociaux** : à la fois dans le service et dans le contrôle.

Une des revendications à porter : intégrer dans le temps de travail des moments de recul, pour politiser le travail social.



## **Plénière - Comment faire commun face à ce qui nous arrive : Quelles pistes d'actions ?**

### **Atelier 1 : Pistes d'actions pour une justice sociale - Rapporté par Jean Vanderelst (Colibris Famenne)**

- Au niveau individuel : avoir conscience de nos actes et en quoi ils soutiennent ou pas la société capitaliste.
- Au niveau collectif : nécessité de transformer les liens entre les humains notamment à travers l'écoute de soi et des autres.
- Importance de lieux collectifs :
  - > Renforcer les maisons de villages, les maisons de quartier, les lieux où les personnes peuvent se rencontrer , se rassembler, être en lien, s'entraider, créer ensemble (fêtes, club de jeux, petit café, groupement d'achat...)
  - > Développer des lieux de rencontres utilisés par les habitant-e-s, avec le soutien de l'un ou l'autre salarié éventuellement, qui pourrait réorienter les personnes vers des services spécialisés quand c'est nécessaire.
- Garder des petites associations à taille humaine.
- Associations spécialisées : dégager du temps pour écouter les personnes concernées, et pas juste parler en leur nom ou décider ce qui devrait être fait pour elles.
- Au niveau des décideurs politiques : organiser des réunions mensuelles pour inviter et écouter les gens qui sont sur le terrain.
- Sur la lourdeur administrative : organiser une action citoyenne pour exiger une simplification administrative, en rappelant que les administrations sont au service des citoyens et ne sont pas là pour les contrôler, exiger aussi de savoir où vont les sous (ex : inondations).
- Ré-enchanter la sécurité sociale, un acquis gagné par de hautes luttes: passer par une commission citoyenne pour en faire un état des lieux, organiser un débat de société à ce sujet afin de la faire évoluer.
- Outil clé : désobéissance civile.
- 2 initiatives concrètes :
  - > Festival "On n'est pas tout seul" : un événement pour mettre en lumière les gens qui n'ont rien, ou plus rien, ou pas assez... pour vivre une vie digne. Organisé par le CCR et autres assocs chaque année en octobre.
  - > A Marche : groupe "Résiliences".

### **Atelier 2 : Pistes d'actions face aux bouleversements écologiques - Rapporté par Myriam Hilgers (Les antennes de Lessive)**

#### **Au niveau local :**

- Se mettre en action diminue l'angoisse, nourrit le lien social.
- Initiatives inspirantes : Repair cafés, potagers collectifs, initiative Solaris (échange

d'expériences, de services, gratuit).

- Dynamiser les villages, en développant les échanges, trocs, jardins collectifs, tiers-lieux.

### **Au niveau global :**

- S'inspirer des luttes historiques pour faire face à ce qui nous arrive.
- Faire payer les riches
- Sensibiliser les jeunes avec l'outil de la fresque sur le climat qui prend en compte les émotions
- faire sortir la culture dans les homes, les écoles...
- Développer un récit collectif mobilisateur
- Développer les ateliers philos dans les écoles, rendre les choses plus poreuses entre théoriciens et praticiens.
- Lire Baptiste Morizot sur les relations entre l'humain et le vivant (cf. voir ressources)
- Rendre plus poreux les milieux universitaires et milieux de terrain
- Inspirer plutôt que contraindre
- Oser sortir du cadre, inventer d'autres horizons, changer de paradigme, de cadre capitaliste
- Utiliser le levier judiciaire et financiers : chercher l'argent des riches pour mener à bien des projets commun (ex: achat d'un bout de forêt pour la préserver et favoriser la biodiversité)

### **Freins :**

- l'entre-soi
- manque de lieu de mixité sociale
- le confort
- le manque de temps
- cadre législatif avec système basé sur la propriété privée
- les médias et les politiques

### **Alliés :**

- tissu associatif,
- intergénérationnel, importance des jeunes
- médias et politiques (certains peuvent aussi être des alliés)

## **Groupe 3 : Pistes d'actions en matière de culture et éducation populaire - Rapporté par Jean-François Rasschaert (CIEP)**

### Au niveau « culturel » (mentalités) :

- Considérer que ce qui nous arrive est une opportunité de se déconstruire ;
- Être positif, faire envie et fonctionner de manières multiples selon les interlocuteur.trice.s ;
- Avec les jeunes notamment, avoir des discours d'espoir, de confiance, de

mobilisation : on peut faire quelque chose ! ;

- Etre bienveillant et ouvert.e à la parole de l'autre.
- Se questionner sur « comment fonctionner ensemble aujourd'hui ? » ;
- Inventer de nouveaux récits et montrer comment des narrations actuelles sont erronées (non, la majorité des Belges n'est pas raciste) ;
- Se battre dans le champ lexical contre le discours néolibéral marchand (ex : cotisations sociales vs charges sociales...) ;
- Apprendre à se confronter au deuil, à la perte, à traiter avec nos émotions inconfortables plutôt que de les tenir à distance (à travailler collectivement) ;
- Donner de la valeur à co-penser / co-expérimenter d'autres manières de faire ensemble, faire bouger les cadres par le bas ;
- Adopter une méthode qui a été utilisée dans le cadre d'ateliers de simplicité volontaire : parler en "je" et écouter les autres s'exprimer sans les interrompre ;
- Faire preuve de créativité... imaginer par exemple la création d'un ministère de l'amitié en lieu d'un ministère de la famille (cf. interview de Geoffroy de Lagasnerie, voir ressources)

#### Au niveau personnel :

- Faire le tour de son village avec un toutes-boîtes invitant les gens à se rencontrer ;
- Mettre en place un café itinérant qui va dans les villages où il n'y a plus de bistrot (lieu de rencontre moins connoté que des lieux culturels institutionnels ou alternatifs...)

#### Au niveau des associations, des opérateurs culturels et d'éducation permanente :

- Sortir la culture et l'éducation permanente des lieux culturels habituels ;
- Faire « avec » les gens plutôt que « pour » les gens ;
- Organiser des ateliers d'échange de savoirs en partant des attentes des gens ;
- Aller sur le terrain, partir des univers des gens, recueillir leurs paroles ;
- Prendre le temps au niveau des structures pour des moments d'échange et de recul ;
- Faire des ponts entre les expérimentations. Mais comment faire pour que ce ne soit pas chronophage ?
- S'allier parfois avec des institutions vers lesquelles on ne serait pas allé.e spontanément (prisons, écoles, CPAS...). Parfois, il suffit de tomber sur une personne sensible à ce que l'on propose pour y entrer ;
- Mener des vrais processus d'éducation permanente : constater, analyser, agir. Amener les gens à restituer le fruit de leur réflexion vers les institutions. Etre orienté « proposition » et pas « regret » ;
- Rester humble. L'échec, c'est OK !

## Rebond des intervenant·e·s :

### Emilienne Tempels :

- Importance des nouveaux récits
- L'œuvre artistique doit chercher à créer le trouble, créer du disruptif, de la transgression, pour sortir des autoroutes de notre cerveau.
- "Dé-censure primaire" : un frein par rapport aux créations, c'est de s'autopolicer pour avoir du public, pour ne pas froisser le pouvoir subsidiant...

### 3 types d'actions : résistance, dissidence, incidence :

- **résistance** : manifestation, désobéissance civile, sabotage (ex : faire bugger netflix, les Gafam), prises d'otage (ex extinction rébellion qui prend en otage)
  - **dissidence** : créer des mondes autonomes et à côté (ex : ZAD)
  - **incidence** : faire pression sur le pouvoir ou rentrer dans la structure (faire de l'entrisme comme le prônait Trotsky ou comme le fait le PTB au sein des syndicats).
- > il n'y a pas une bonne stratégie, mais en combinant les trois sur une lutte précise, cela peut fonctionner.

**Outils concrets : utiliser les alternatives aux GAFAM** comme moyens de communication et médias au sein de nos collectifs afin d'être résilient.

Par exemples : Diaspora (alternative à facebook), alternatives à youtube, logiciels opensource...

Brecht disait : "le public de théâtre est trop mou, j'aimerais un public comme le public de matches de boxe qui hurle..."

### Delphine Masset :

Mycelium invite à co-produire un "**récit de l'entre deux**" car iels ont constaté que les récits du futur étaient binaires : soit un effondrement, soit une communauté autonome. Le récit de l'entre-deux lui fait des allers-retours.

Dans nos imaginaires, travail à faire sur ce que vont devenir les institutions étatiques.

L' Histoire c'est celle des vainqueurs, il y a peu sur l'histoire sociale des luttes.

Ressource : "Exterminez toutes ces brutes" de Raoul Peck : récit des non vainqueurs sur l'évolution des rapport entre les races et les civilisation.

### Résilience :

**- la résilience est problématique si c'est pour mettre en oeuvre des choses qui profitent seulement aux populations plus aisées, qui augmentent les inégalités.**

Quand on met en place une action, se demander à qui ça profite : est ce que cela touche l'ensemble de la population ou simplement ma propre résilience ?

**- Définition de la résilience** (d'après Mycelium) = la capacité socioéconomique à absorber les chocs, *de manière équitable*.

- Discours autour de la résilience est très technocratique (ingénieurs qui disent ce qu'il faut faire)
- Il y a un risque dans l'urgence écologique de reproduire les systèmes de domination actuels.

Il faut lutter pour un renversement des valeurs économique pour remettre au centre les activités reproductives de la vie (*care*), ce qui aurait des répercussions sociales et économiques passant par la redistribution (ex: revenu inconditionnel).

## Edgar Szoc :

### Sur les types d'actions de contestation :

En Belgique, les syndicats sont plus puissants, ce qui donne lieu à des actions cadrées. On oublie la résistance contre la réforme des retraites en Belgique : cela a donné lieu à une des plus grosses manifestations qui a rassemblé 70 000 personnes dans la rue.

A la LDH, on faisait le pari qu'on peut agir sur l'État via le Droit. Si on n'obtient pas de changements via les différentes actions judiciaires, quel message est donc donné ? Que le droit ne sert plus à rien? Cette situation où l'état s'assoit sur le droit est tout à fait inédite, l'Etat lui-même déroule le tapis à des actions plus radicales.

En France, si Macron ne lâche rien sur les retraites, le message qu'il envoie, c'est qu'il n'y a que par la violence qu'on peut changer l'ordre social (gilets jaunes).

Grosse action de désobéissance civile en Belgique : "Code rouge", un blocage de Total à Liège et à Bxl.

## Céline Nieuwenhuis :

**Sur la convergence entre luttes plus violentes et non violentes** : Les gilet jaunes n'ont pas peur de la violence car elles vivent la violence des décisions politiques dans leurs chaires, ce qui n'est pas le cas des personnes qui ont participé à l'action "code rouge".

**Constat sur la Transition** : **malgré les grands discours, on recule**, des milliards de l'Etat vont à des multinationales, Delhaize précarise les emplois, les coopératives ferment. **Le terme "transition" est beaucoup trop gentil**, on n'aura pas le choix que de passer par des luttes, que de recourir à la contrainte et à la violence.

**Dérive et travers de la résilience** : être capable de subir ce qu'on ne peut pas subir... on n'est pas obligé de s'habituer !

Comment fait-on pour croiser les enjeux sociaux, économiques et démocratiques ?

On a la chance d'avoir un tissu associatif riche et plein de travailleurs.euses.

Remettre le soin au cœur de nos sociétés.

### **Le dispositif BRI-CO : une initiative inspirante**

Initiative concrète : La FdSS a mis en place des **BRI-CO** (Brigade des réparations immédiates et collectives), un outil d'intervention dans des quartiers, dont l'objectif est de "réparer ensemble la relation entre l'habitant·e et son quartier (voisin·e·s, collectifs citoyen·e·s, associations, institutions locales, ...)" :

- Un Comité de Regard est formé, composé des associations locales, acteurs et actrices présent·e·s sur le terrain.
- Une marche exploratoire est organisée pour aller à la rencontre du quartier, le visiter et apprendre à le connaître.
- Un crieur public passe pour annoncer l'atelier de quartier et les repas quotidiens.
- **atelier de quartier** : pendant 2 ou 3 jours, au sein d'un espace d'accueil (neutre et convivial et soigné, avec café, thé et repas), d'échange et d'écoute, la parole des riverain·e·s est recueillie, avec la proposition de nous raconter leur quartier et ce qu'ils y vivent, ce qui y est important, ce qui ne fonctionne pas, ce qu'ils répareraient...
- Puis cette parole est restituée aux associations membres du Comité de Regard et aux habitant·e·s.
- Suite à cela, le Comité de Regard, accompagné des habitant·e·s volontaires, se mue en **Comité des Réparations**. Ce dernier organise et supervise les réparations demandées.

D'après nos expériences, les enjeux écologiques et sociaux ressortent bcp.

Il est nécessaire d'avoir des espaces chaleureux pour se rencontrer, se mobiliser, s'organiser.

- - -

**Question du public** : *Est ce que vous considérez que l'aide à la pauvreté ne serait pas un marché comme un autre ?*

**Céline Nieuwenhuis** : Il s'agit d'être plus décomplexé par rapport au politique et leur dire que l'aide alimentaire, c'est archaïque. Les ONG, les assocs, ça permet aussi au politique de dire qu'il fait quelque chose et de ne pas travailler sur les causes plus structurelles.

**Edgar Szoc** : Nancy Fraser distingue les combats socio-économiques (pour une plus juste redistribution) et les combats pour la reconnaissance (des minorités opprimées, déconsidérées... avec les combats féministes, LGBTQI+, antiracistes...). Sur ces dernières années, les deuxièmes engrangent des avancées, mais pas les premiers (croissance des inégalités). Notons que dans le cadre des combats de reconnaissance, personne ne perd rien, alors que les luttes pour une plus juste redistribution nécessitent de prendre à ceux qui ont plus, ce qui n'est pas pour plaire aux plus riches. On devrait s'inspirer de ces victoires des luttes pour la reconnaissance...

- - -

## Propositions concrètes : Qui avec moi...?

(Vous pouvez demander à Maud ([maud@ptgv.be](mailto:maud@ptgv.be)) les coordonnées de la personne porteuse d'une proposition avec qui vous souhaitez entrer en contact)

- Qui avec moi pour s'organiser à l'échelle des villages pour faire face aux bouleversements actuels et à venir, développer l'entraide et construire collectivement une résilience locale? (Nicole)

- Qui avec moi pour revendiquer un travail à mi-temps généralisé accompagné d'un salaire digne?

- Qui avec moi pour organiser des ateliers "Où atterrir ?" (inspiré de la pensée du sociologue-philosophe français Bruno Latour pour sortir du sentiment et états d'impuissance) et des ateliers de désintoxication du langage? (Jean-François, CIEP : [www.ciepmocnamur.be](http://www.ciepmocnamur.be))

- Qui avec moi pour co-construire un site Internet qui a pour objectif de rassembler les associations et mouvements citoyens sur une même plateforme afin de renforcer nos actions? (Projet Lystya : <https://www.lystya.org>)

- Qui avec moi pour réenchanter la sécurité sociale, la rendre plus sexy? (Satya)

- Qui avec moi pour créer un lobbying pour représenter ce que font les associations auprès des politiques ?

- Qui avec moi est choqué du fait que nous n'avons pas évoqué les personnes qui produisent nos besoins essentiels et qui ne sont pas présentes aujourd'hui, comment changer de paradigme si on ne prend pas cela en compte ? (Thomas)

*Réaction de Céline Nieuwenhuis : il faut penser à la question du temps, pour que les personnes soient soulagées en venant dans ces espaces, comment aider les personnes à gagner du temps et qui sont accaparées par le travail de productions (en proposant un repas, une garde d'enfants...).*

- Qui avec nous pour réfléchir à la suite des Rencontres du commun? (Cécile et l'équipe du petit théâtre)

- Qui avec moi pour faire la fête... ? (Alexis)

- - -

## **Conclusion par Maïder DECHAMPS** (journaliste indépendante) :

Quelques pistes pour faire face à ce qui nous arrive :

- **Les termes “Transition” et “résilience” sont trop dociles.** Attention, une des dérives de la résilience, ce serait d’être une capacité à encaisser les coups et à fermer notre gueule.
- **Il faut des récits communs du monde d’après** qui nous rassemblent, qui constituent notre horizon.
- En tant qu’acteurs et actrices en éducation permanente et en tant que travailleurs·euses sociaux, on doit **s’interroger sur notre posture** : prendre des moments de recul et de réflexion sur notre travail et le contexte socio-politique, refuser la docilité, éviter le paternalisme et croire que nous savons mieux que les autres, écouter le terrain pour saisir quels sont les besoins...
- Mettre **le care (le soin) au centre de la société.**
- S’appuyer sur un **réseau associatif puissant.**
- **Combiner les 3 types d’actions** sur des luttes précises : Résistance - dissidence - incidence
- **S’inspirer des luttes pour la reconnaissance** pour faire avancer les luttes pour la redistribution.

A la question posée à Martin Luther “que ferais tu si c’était la fin du monde?”, celui-ci répondit “je planterais quand même un pommier”... Alors ensemble, plantons un verger !

- - -

### **Avec les chants de Felisa CERECEDA PARRA et Babela NAVARRO.**

La dernière chanson interprétée par Felisa, “**Los pueblos americanos**”, est **une chanson de Violeta Parra** (chanteuse et artiste chilienne) qui appelle les peuples latino-américains à s’unir : <https://www.youtube.com/watch?v=wykuwaujVWE>